Ainsi le Saint-Laurent devient « The St. Lawrence », comme si depuis le traité de Paris, quelque secousse sismique, à la vérité pentagone, en avait changé et le cours et l'aspect. Le cap d'Espoir, un peu comme la belle Phyllis qui, à toujours espérer, finit par désespérer, se change en « Despair Cape ». Je me suis encore laissé dire que les chasseurs ne trouvaient plus rien à faire dans les forêts qu'arrose la rivière à la Martre, depuis qu'elle est devenue « Martin River ». Qui reconnaîtrait, sauf les experts, dans le « Brandy Pot » de nos jours le Pot-à-l'eau-de-vie de jadis ? Un historien, dont un jour on saura peut-être le nom, aura sans doute, au cours de ses recherches, découvert que les puritains du Mayflower étaient descendus sur les îles, que dans notre ignorance nous appelons les Pèlerins, puisque celles-ci portent aujourd'hui le nom de « Pilgrim Islands ». D'autre part, je suis des personnes à qui une cure de soleil ne ferait pas tout le bien qu'elles en espèrent, s'il lui leur fallait prendre à la Malbaie plutôt qu'à « Murrny Bay ». Mais remontons le fleuve et considérons un moment les ruines d'une petite mais glorieuse ville, que certains traitants français, ⁽¹⁾ nous dit l'histoire, avaient nommée Trois-Rivières, et au milieu desquelles comme par enchantement a surgi la prospère cité de « Three Rivers. » Passons outre, laissant derrière nous le lac « St. Peter », nous voici en face d'une île, toute menue, que nos ancêtres avaient dénommée île Plate, à cause sans doute de la rigidité monotone de sa ligne de sommet. L'érosion a à ce point modifié ses contours, sculpté son faite, que son appellation ancienne n'avait plus aucun sens, et qu'il a fallu, pour la mieux dépeindre, lui donner le nom de « Flat Island ». On n'en finirait pas. Je me hâte de dire que, pour commune que soit dans notre province la traduction des noms de lieux, elle n'est pas inéluctable ; le bon sens et le patriotisme en général se refusent à l'accepter, et sont encore assez forts, quand ils parlent, pour se faire entendre contre elle. Il n'en va pas de même dans les autres provinces, où le très long et très vénérable usage, tout puissant, entretenu avec amour par ceux qui n'ont connu que lui dans leur pays d'origine, s'efforce de tuer l'histoire, j'entends l'histoire écrite par les Français, et qu'à travers mille difficultés nos compatriotes, formant des groupes épars, tâchent à continuer. Qu'on cherche, si l'on veut, dans l'Ontario ou dans les Provinces de l'Ouest, la rivière à la Pluie, la baie du Tonnerre, ⁽²⁾ le lac des Bois, la rivière Rouge, la rivière à la Paix, le lac des Esclaves, on cherchera longtemps et vainement si

(1) Noms Géographiques de la Province de Québec. P.-G. Roy, page 471.

(2) Voir carte des lacs du Canada dressée par N. Bellin, ingénieur et hydrographe de la marine en 1744, jointe à l'Histoire générale de la Nouvelle France du R. P. Charlevoix.